

Ultime Conversations avec le CNDC

Retours sur les spectacles qui ont nourri la troisième et dernière semaine du Festival Conversations, dont la cinquième édition s'est achevée le 28 mars dernier.



L'un de nos gros coups de cœur de cette cinquième édition : « Shiraz ».

Photo : Nadia KRÜGE

LE QUAI TRANSFORMÉ EN SKATEPARK

Un adulte danseur dont l'adolescence de skateur ne fait pas que sommeiller. Benoit Canteteau a transformé le Forum du Quai en skatepark et on ne sait pas trop où sa planche va nous emmener. Mais « What we talk about when we talk about skateboarding ou comment je suis devenu danseur » entremêle judicieusement parcours de vie, danse contemporano-hip-hop, skate donc et petite philosophie de vie. On n'évite pas les clichés liés à cette discipline, proches de ceux attendant au surf – le skate c'est la vie, même bigger than life ! – mais tout le discours sur l'art de la chute teinté d'humour et de candeur rend la performance assez charmante.

L'ART DE LA BOUCLE DANSÉE ET MUSICALE

Cinq performeuses et performeurs et un performeur-pianiste dansent leur parcours après les avoir partagés verbalement avec le public. Un long final au piano fait sonner les boucles répétitives de « N****r » (1979) la partition minimaliste de Julius Eastman, figure de l'avant-garde afro-américaine, principale source d'inspiration du chorégraphe brésilien Calixto Neto. « Bruits Marrons » se dessine en chutes et en cercles (ayez en tête le tableau « La Danse » de Henri Matisse), en solitudes et en solidarités. On

regrette cependant quelques « poncifs » de la danse contemporaine : courses autour de la scène, rires éruptifs et prolongés, théranthropie des corps...

UNE DANSE AU POUVOIR D'ÉVOCACTION INFINI

Sept danseuses et danseurs qui, en une chorégraphie mathématique – mêmes petits pas, mêmes gestes de bras, mêmes déhanchements – composent une cellule d'une harmonie inouïe sans jamais que ses particules ne se touchent. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans « Shiraz » de l'Iranien Armin Hokmi, c'est la sensation que l'électro changeante enveloppant les corps modifie des mouvements que l'on sait identiques. Là réside l'ivresse d'une danse minimale au pouvoir d'évocation infini, la magie mystique d'une contrainte offrant toutes les libertés.

DES VAGUES QUI EMPORTENT

Six danseuses et danseurs, deux percussionnistes de l'Ensemble Ictus côté jardin de la scène du T900, une source d'inspiration littéraire du côté de Virginia Woolf et la poursuite d'un travail autour des gestes – frapper, éviter, lancer – que mène Noé Soulier depuis plusieurs années. Pas toujours séduit ni convaincu par l'art (réel) du directeur du CNDC, ces « Vagues » sont parvenues encore à nous emporter. Ce que nous écrivions en janvier 2022 à

l'issue d'une représentation inscrite dans le festival Trajectoires de Nantes demeure : « *Frapper, c'est ce qui nous fait penser à la danse butô, dans la percussion des notes et celle des corps, isolés dans un geste collectif. L'évitement les rassemble et la fuite n'est que prétexte à revenir dans la ronde. Le lancement permet la fusion : Stephanie Amurao et Nans Pierson nous gratifient d'un merveilleux duo où chacun de leurs membres semble appartenir à une même entité.* »

HUMANISME ET TRISTESSE

Un comédien revient sur ses terres de misère dans la province du Jujuy à l'extrême nord-ouest de l'Argentine, évoquant la perte de sa sœur, les « sans dents » (le critère ostensible de pauvreté), son déracinement et ses voyages dans le monde théâtral et artistique, le quechua (sa langue natale, celle des Incas), le colonialisme et sur l'art qui parle à tous... ou pas ! De voiles et de banquet, la belle scénographie épouse les confessions de Tiziano Cruz, profondément humanistes et... d'une tristesse infinie.

DU FLUIDE DANS LES PLÂTRES

Des nymphes fluides et gracieuses portant des baskets au milieu des hommes statufiés de la Galerie David d'Angers : Joséphine Boivineau et Marion Jousseau apportent l'aérien, l'aquatique et le feu à la

Pierre en une danse élémentaire militante.

MANQUE D'INCARNATION

Cinq interprètes de noir vêtu(e)s aux bras prolongés de barres voilées pour redonner vie aux danses serpentine de Loïe Fuller... et un peu trop de vent brassé pour nous, pas suffisamment d'incarnation(s) pour qu'on se laisse souffler ou hypnotiser.

SYSTÉMATISME INHIBANT

Des « Retrouvailles inespérées » inspirées d'une « histoire d'almanach » de Johann Peter Hebel contant les amours malheureuses d'une jeune femme ayant perdu son fiancé mineur (de fond) avant le mariage. Anna Massoni à la danse, Vincent Weber au collage de textes et un systématisme à nos yeux par trop inhibant.

UN DÉLIRE DANSÉ EN MANQUE DE STRUCTURE

Des corps en transe, secoués de spasmes, de rires, de folie gestuelle, d'animalité soumise et d'humanité émancipée, habités de liberté et de contrition, d'une culture barbare en quête de communauté. Mais « Delirious Night » de Mette Ingvartsen dont on aime beaucoup le travail manque d'une chorégraphie et d'un propos qui structureraient le délire dansé.

Leliane